

Le membre fantôme

Le membre fantôme
membre fantôme @ xaboo.ca

*These mountains reign alone, they do not share
The transitory life of woods and streams;
Wrapt in the deep solemnity of dreams,
They drain the sunshine from the upper air.*

Jacques Ferron, *Les confitures de coings*, 1972, p. 164.

N.B. Ce poème est l'œuvre du père de Frank Archibald Campbell, personnage que les familiers de l'œuvre ferronienne reconnaîtront aisément.

Le phraseur

Ceci est ma propre dédicace à la mémoire de Jacques Ferron.

À travers mon hublot, j'entrevois le monde comme une immense « piquerie », d'où la posologie, s'étant frayée un chemin par l'entrebâillement de la fenêtre (représentation théâtrale d'une nouvelle forme de défenestration), vole dorénavant avec les engoulevants dans le ciel étoilé de la nuit.

Le phraseur, au gré de ses humeurs, avant d'écrire use stratégiquement de l'oralité. Il parle, conte, raconte, tout en écrivant il s'écrie, se décrit. L'astuce consiste tout simplement à le lire correctement. Sa noble tâche réside dans la reconnaissance d'un discours lui étant antérieur, qu'il ne fait qu'agrémenter via sa propre subjectivité. Le phraseur, encore lui, incarne toute personne éprouvant de la sensibilité et de l'affection envers ceux qui le hissent tranquillement à son statut, soit les mots.

- La Salve Slave

Morceau choisi

« Le poète, c'est celui qui poursuit le déchiffrement de sa vie intérieure. Le poème n'est pour lui qu'un texte : texte de cette liturgie que souvent l'âme itinérante doit se faire elle-même.

Il faut, dit-on, que parfois l'homme se retire dans la solitude. Mais celle-ci est un vide et une brume si la poésie ne vient lui donner densité.

Le poème est alors la chair et le sang du silence. »

Fernand Dumont, « Conscience du poème »

Délire identitaire au singulier et au pluriel

Le Je du Nous est à la fois autre et dilué, une projection égotique qui se perd dans le pluriel mais rattache néanmoins le bougre à une quelconque fiction collective. Le Tu du Vous est un glissement du pote altier à l'entité ambiguë, au mieux informe, sinon placardée comme monolithe hétérogène. Or la Lucidité a déjà révélé à un inadapté génial que Je est aussi Autre, une construction ne servant qu'à tracer la frontière illusoire entre le monde extérieur et le trouble intérieur. Devant cette distance immuable à soi, au monde et à autrui, le tampon identitaire n'est jamais que différentiel, une éponge au sein de laquelle nous nous logeons, parasites, dans des aspérités rarement exemptes de délire. Ainsi le Je du Tu, reconnaissance nécessaire, mène aussi à un Nous incertain, de même que le Tu du Je, mais certes pas inexistant, tout comme l'Autre de l'Un. Alors pour ce qui est de savoir qui tient le stylo de ces lignes, le Je du Tu entre Vous et Nous, tous ensemble et aucun à la fois, et bien Il n'en sait rien.

- Le Diablotin à la Corne d'or

Graffiti prosaïque

S.S. : Sornettes, que la vérification scientifique appliquée à l'individu métaphysiquement inassouvi. L'incommensurabilité de la réalité de ce dernier implique heureusement autre chose que le mode de fonctionnement d'un système binaire. Reconquérons nos tréfonds, nos confins. La Salve Slave a parlé.

D.C.O. : Prose incomparable, le verbe pénétrant surpasse en cet instant la main qui le porte en un spasme dérivatif. Diable fumant, shaman évanescent et héraut illusoire, j'appelle le cri informe de l'horizon à un rendez-vous encore inédit.

S.S. : La chose en soi, même personnifiée, inatteignable. Monceau de tics « amirroné » aux bourlets de mon for intérieur. Épivardé, meurtri, désorienté, je cherche encore ma boussole.

D.C.O. : J'entrevois l'impasse du temps à la frontière de l'espace-vu. Finitude, limite extrême de l'imaginable, le cosmos autant que l'être est une donnée aussi incertaine que nécessaire...

S.S. : A priori radical : « Notre désolation s'émousse à coups de micro-brassée. » Nos actes se verront jugés en fonction et à la lumière de nos paroles frivoles; je me battrai éternellement pour mon dû tel un aristocrate réactionnaire...

D.C.O. : Et si un jour devaient me naître les instincts honteux du pardon et du repentir, je prie Mitra, grand dieu égorgé des innocents et des paumés, de colorer le tableau de mon ennui par les affabulations ensanglantées et bien meurtries des lendemains qui chantent.